

FRANCOPHONIE DU QUÉBEC ET DU CANADA

ALESSANDRA FERRARO

Guy POIRIER, Marie-Christine GOMEZ-GÉRAUD et François PARÉ (dir.), *De l'Orient à la Huronie. Du récit de pèlerinage au texte missionnaire*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, 306 pp.

Le présent volume, qui recueille les actes d'un colloque ayant eu lieu en 2007 au musée de Sainte-Marie-au-Pays-des-Hurons, explore l'écriture missionnaire francophone sous l'Ancien Régime dans la perspective d'approfondir la relation avec l'altérité que toute expérience d'évangélisation implique. Les vingt études rassemblées dans l'ouvrage sont réparties en quatre sections consacrées à la genèse du genre missionnaire, à la thématique du martyre en Nouvelle-France, à une série d'approches pluridisciplinaires des textes missionnaires et à l'écriture dans les missions de l'Extrême-Orient. Nous focaliserons notre attention sur les contributions liées directement à l'expérience jésuite en Nouvelle-France, mais nous rendront compte également des autres articles car, selon la perspective adoptée par les directeurs de l'ouvrage, que nous partageons, à l'origine de l'entreprise missionnaire jésuite dans des contextes géographiques éloignés on retrouve des éléments communs qu'il est indispensable de connaître pour comprendre son impact.

Dans la première partie, Frédéric TINGUELY ("Stratégie missionnaire et casuistique. Le sens du relatif dans la culture jésuite, XVI^e-XVII^e siècles", pp. 5-17) met en relief, quant à l'espace de l'Extrême-Orient, les points de rencontre entre la casuistique et l'inculturation jésuite en examinant la manière dont les ouvriers de l'Évangile accommodent les règles canoniques de la foi au contexte missionnaire et les formes de dérive que ce relativisme peut engendrer. Dans l'article successif, Claude LA CHARITÉ ("Rabelais en Huronie: les paroles gelées, dégelées et regelées", pp. 19-29) dégage la spécificité de l'usage de la 'fable des paroles gelées', *topos* littéraire de la Renaissance, dans la *Relation* de 1653 et de 1654 du père François-Joseph LE MERCIER (1604-1690), supérieur de la mission en Nouvelle-France à cette époque. Loubna KHAYATI ("*Confutatio alcorani* et édification: les Relations des missionnaires jésuites dans l'empire ottoman au XVII^e siècle", pp. 31-43) montre de quelle façon les *Relations* de Syrie du XVII^e siècle parviennent à réhabiliter la mission jésuite en terre islamique et à accroître le sentiment d'union chrétienne à travers le motif de la *sequela Christi* et à travers une rhétorique de la croisade qui peint le musulman comme l'ennemi de la religion. De son côté, Anne-Sophie DE FRANCESCHI ("Un jésuite à la Chine: le père Alexandre de Rhodes entre récit de pèlerinage et mission", pp. 45-60) se penche sur les deux récits de voyage retraçant les itinéraires du père

ALEXANDRE DE RHODES, de 1618 à 1653, vers la Chine et d'autres terres de l'Orient pour constater l'hybridité de l'écriture du Jésuite, mélange du récit de pèlerinage et du récit missionnaire, ainsi que pour évaluer le rôle que le compte rendu des étapes aux sanctuaires de pèlerinage européens joue par rapport aux nouvelles terres d'évangélisation. Robert A. MARYKS ("Le cicéronianisme jésuite: un pont entre l'Est et l'Ouest", pp. 61-74) clôt la section en mettant en évidence l'acquisition de la rhétorique cicéronienne – tant valorisée dans les sermons et la pratique de la confession jésuites – par les auteurs catholiques chinois du XVI^e siècle.

La deuxième section s'ouvre avec la contribution de Frank LESTRINGANT ("Le tropisme du martyr dans les *Relations* jésuites en Nouvelle-France", pp. 77-88) qui examine, d'après les *Relations* jésuites de la Nouvelle-France, le martyr en tant que forme de désir à l'origine du voyage missionnaire et en tant que rituel responsable du renversement de la défaite en victoire. En demeurant dans l'espace missionnaire jésuite nord-américain, Isabelle LACHANCE ("Les 'morts précieuses' dans les écrits des jésuites de la Nouvelle-France: usages valeurs et temporalité", pp. 89-102) étudie le sens de l'emploi de l'expression "mort précieuse" en relation à l'évocation des martyrs jésuites et des décès amérindiens. Timothy G. PEARSON ("‘Nous avons été fait un spectacle aux yeux du monde’: performance, texte et création des martyrs au Canada, 1642-1652", pp. 103-122) cherche à redéfinir la perspective jésuite du martyr en relisant le compte rendu des morts de ceux qu'on nomme les "martyrs du Canada" – les huit jésuites décédés, entre 1642 et 1652, sous les coups des autochtones – à la lumière des rites aborigènes de captivité et d'adoption. Enfin, Adrien PASCHOUD ("Réécritures hagiographiques: Jean-Joseph Surin et Mathias Tanner, lecteurs des *Relations* jésuites de la Nouvelle-France", pp. 123-135) analyse la réécriture des récits de martyr contenus dans les *Relations* jésuites de la Nouvelle-France dans les *Cantiques spirituels de l'amour divin* (1655) de Jean-Joseph SURIN et dans le martyrologue *Societas Iesu usque ad sanguinis et vitæ profusionem militans, in Europa, Africa, Asia et America [...]* (1675) de Mathias TANNER.

Dans la troisième partie, Yvon LE BRAS ("Les *Relations* du père Jean de Brébeuf en Huronie: écriture missionnaire et ethnographie", pp. 139-148) se penche sur les écrits, relatifs à la période 1635-1636, du jésuite Jean DE BRÉBEUF pour évaluer la fonction de ses observations ethnographiques sur les Hurons par rapport aux préceptes de la foi chrétienne. Marie-Christine PIOFFET ("Le discours missionnaire comme scénographie d'un échange imaginaire entre serviteurs du Christ et Indiens d'Amérique", pp. 149-164) interroge les *Relations* des Jésuites de la Nouvelle-France (1632-1670) pour réfléchir aux finalités et à la pratique de l'intégration et de la reproduction de la parole amérindienne et de la conversation entre missionnaires et autochtones. De son côté, Johanne BIRON ("Les livres que les missionnaires de la Compagnie de Jésus ont apportés avec eux en Nouvelle-France. Écrire l'histoire d'une bibliothèque jésuite", pp. 165-184) cherche à reconstruire le catalogue des ouvrages de la première bibliothèque canadienne, fondée en 1635 au Collège des jésuites à Québec, en retraçant l'histoire migrante et de dispersion des livres dans l'espace missionnaire. C'est à l'écriture mis-

sionnaire féminine que Nathalie FREIDEL (“Écriture de mission et mission de l’écriture: la correspondance de Marie de l’Incarnation”, pp. 185-198) se consacre en examinant la variété des fonctions de l’écriture épistolaire de MARIE DE L’INCARNATION, fondatrice du monastère des Ursulines de Québec, et la complexité discursive qui émerge dans les lettres qu’elle adressa à son fils Claude MARTIN. En conclusion de la section pluridisciplinaire, Pierre BERTHIAUME (“Enquête au Labrador”, pp. 199-211) met en lumière le caractère fragmentaire de la représentation de la culture esquimaude dans les écrits – les multiples versions d’une “Relation par lettres” et deux *Mémoires* (1722, 1723) – d’Antoine-Denis RAUDOT, intendant en Nouvelle-France de 1705 à 1710.

La dernière partie recueille des articles qui analysent l’action des Jésuites et leur impact dans d’autres contextes géographiques. Nous signalons surtout celui d’Andreas MOTSCH, plus directement lié à l’expérience jésuite en Nouvelle-France et ne citerons que les autres. Andreas MOTSCH dans “La Chine et la Nouvelle-France comme laboratoire du savoir. L’impasse du figurisme et la stratégie missionnaire jésuite” (pp. 215-227) s’appuie sur les expériences interculturelles des Jésuites en Chine et en Nouvelle-France pour montrer, d’un côté, la participation des discours anthropologiques et ethnographiques missionnaires à la mise en place de nouveaux savoirs et, de l’autre, l’instrumentalisation du savoir dans l’œuvre évangélistique jésuite.

L’étude comparée de la traduction et de la parution en France des premières lettres, rédigées au Mexique, par les franciscains MARTÍN DE VALENCIA et JUAN DE ZUMÁRRAGA et des premières missives du jésuite François XAVIER, œuvrant en Inde, permet à Vincent MASSE (“Nouveaux Mondes – Mexique, Inde – et premières lettres missionnaires imprimées en langue française, 1532-1545”, pp. 229-249) de souligner le caractère précurseur de ces deux éditions par rapport au genre périodique du XVII^e siècle. Jean-Paul BACHELOT (“De la place de l’anecdote dans l’écriture missionnaire du XVI^e siècle: le modèle de saint François Xavier”, pp. 251-265) revient sur la correspondance de François XAVIER dans le but de révéler la singularité de l’exploitation du récit anecdotique par rapport à son usage habituel dans la production viatique de la Renaissance. Marie-Christine GOMEZ-GÉRAUD (“De la lettre à la littérature? La légende des proto-martyrs du Japon”, pp. 267-278) examine le sort et la réécriture de la lettre que le jésuite Luis FROES adressa à son supérieur Claude AQUAVIVA pour lui raconter le martyre de 1597 – subi à Nagasaki par neuf religieux franciscains et jésuites et par dix-sept laïcs japonais – relaté dans les écrits parus tout au long de la procédure de canonisation des martyrs qui aboutit en 1862. Ronald S. LOVE (“Les récits de Jacques de Bourges au Siam et de Philippe Avril en Sibérie: deux explorateurs missionnaires en quête de la Chine”, pp. 279-291) met en évidence le rôle joué dans l’élaboration des connaissances européennes de l’Asie par les récits de voyages de JACQUES DE BOURGES (1630-1715) et de Philippe AVRIL (1654-1698), missionnaires chargés de repérer le chemin terrestre le plus sûr pour rejoindre la Chine. En conclusion du volume, Guy POIRIER et Hanna WELLS (“Le groupe de recherche sur les lettres du Japon”, pp. 293-306) présentent les premiers résultats de recherche quant au projet en cours, subventionné par le Conseil de recherche en sciences

humaines du Canada, sur les lettres jésuites du Japon, publiées entre 1545 et 1659.

Amandine BONESSO

Michel BIRON, Olivier PARENTEAU (dir.), “La guerre dans la littérature québécoise”, *Voix et images*, n. 110, hiver 2012

Ce volume de *Voix et images* est consacré à la manière dont le thème de la guerre a été traité dans la production littéraire québécoise. Michel BIRON et Olivier PARENTEAU (pp. 9-14) présentent les six études rassemblées dans le dossier en signalant l’effet de déterritorialisation impliqué par l’imaginaire de la guerre. Phénomène méconnu au Québec, à l’exception de la Rébellion des Patriotes, la guerre qui a eu lieu sur d’autres continents au cours du XX^e siècle amène les écrivains – à partir d’Albert LOZEAU (*Lauriers et feuilles d’érable*, 1916), en passant par Alain GRANDBOIS (*Avant le chaos*, 1945) et Gabrielle ROY (*Bonheur d’occasion*, 1945), jusqu’à Catherine MAVRIKAKIS (*Omaha Beach. Un oratorio*, 2008) – à porter leur regard sur l’ailleurs.

Micheline CAMBRON, dans l’article “Le discours sur la Grande Guerre: demande d’histoire” (pp. 15-33), étudie l’évocation de la Première Guerre mondiale dans le discours journalistique et littéraire québécois. En partant de l’hypothèse que les expériences guerrières se donnent “comme des éléments qui témoigneraient d’une mémoire individuelle privée d’horizon général” (p. 15), la spécialiste examine une variété de textes publiés tant pendant la guerre, moment fondamental pour la construction mémorielle, qu’après-coup, pendant la phase de l’accomplissement mémoriel. Quant à la première période, CAMBRON se penche sur les témoignages à la première personne et les commentaires parus dans les journaux *La Presse*, *Le Devoir*, *Le Nationaliste*, *L’action* et *L’Aide à la France. To France the Heroic and Indomptable!*; sur les romans *Similia Similibus ou la guerre au Canada. Essai romantique sur un sujet d’actualité* (1916) d’Ulric BARTHE et *Les aventures extraordinaires de deux Canayens. Charivari littéraire et scientifique* (1918) de Jules JEHIN PRUME; puis, sur la production poétique, en se focalisant, en particulier, sur les sonnets d’Albert LOZEAU, parus dans *Le Devoir* avant d’être englobés dans *Lauriers et feuilles d’érable* (1916), sur deux textes tirés du recueil *Poèmes de cendres et d’or* (1922) de Paul MORIN et sur le poème *Pour la France. Lettre d’une petite Canadienne française à son fiancé se battant quelque part en France dans les rangs du 22^e bataillon* (1918) de Gonzalve DESAULNIERS. Tout en constatant la rareté des discours portant sur le combat de 1914-1918 dans l’après-guerre, CAMBRON analyse les ouvrages *Trente arpents* (1938), *Le poids du jour* (1949) et *Confidences* (1965) de RINGUET, ainsi que *Cherchant mes souvenirs, 1911-1940* (1968) de Robert DE ROQUEBRUNE. Mis à part l’ébauche d’une mémoire collective dans le journal *L’Aide à la France*, d’après la spécialiste, le discours québécois sur la Grande Guerre n’offre que des témoignages personnels et dispersés, en raison des limites apportées par les discours officiels et par la censure.

La contribution d'Yvan LAMONDE, "Un visa chrétien pour l'art abstrait et pour un affranchissement: Marie-Alain Couturier, o.p. au Québec (1940-1945)" (pp. 35-52), retrace le séjour au Québec du père Marie-Alain COUTURIER (1897-1954), dominicain dont la réflexion artistique contribue à l'apport intellectuel, artistique et littéraire des exilés en Amérique du Nord pendant la Seconde Guerre mondiale. Après avoir mis en lumière les amitiés françaises – Jacques MARITAIN, Henri LAUGIER et Élisabeth DE MIRIBEL – et les connaissances canadiennes-françaises en puisant dans la correspondance et les agendas du père, LAMONDE reconstruit la pensée artistique de COUTURIER en se basant sur ses écrits – entre autres, *Art et catholicisme* (1941) et *Chroniques* (1945) – et ses conférences. Si, d'un côté, le dominicain envisage la renaissance de l'art religieux canadien, de l'autre, il cherche à réunir l'art moderne à l'art chrétien en valorisant l'idée de MARITAIN de "la primauté du spirituel en art" (p. 51), en proposant le modèle de l'art spiritualiste du Moyen-Âge et en prouvant la dimension religieuse de l'art abstrait.

On demeure dans le domaine de la Deuxième Guerre mondiale avec l'analyse littéraire d'Élisabeth NARDOUT-LAFARGE, "Le rendez-vous des fictions: *Les Canadiens errants* et *Rendez-vous à l'Étoile*" (pp. 53-66), qui se penche sur le récit de guerre moderne *Les Canadiens errants* (1954) de Jean VAILLANCOURT et sur le roman *Rendez-vous à l'Étoile* (2006) du journaliste Richard HÉTU. L'étude croisée des deux ouvrages révèle leur lien hypertextuel, car le roman de 2006 constitue la réécriture et l'amplification de la fiction parue cinquante ans auparavant. En dégageant les transpositions apportées par HÉTU – le comblement des ellipses du récit premier, les stratégies interprétatives, la contextualisation issue de la transformation de Jean VAILLANCOURT en personnage fictif, la justification de l'engagement du personnage et le développement de la figure légendaire d'Ernest HEMINGWAY – NARDOUT-LAFARGE met en évidence la vision de la guerre qui émerge dans la réécriture des *Canadiens errants* et les potentialités du romanesque en tant que forme d'accès à l'expérience du combat.

On passe de la production romanesque à l'expression poétique et de la Seconde Guerre mondiale à la Guerre froide avec l'étude intitulée "La guerre chez les poètes de l'Hexagone: Paul-Marie Lapointe, Fernand Ouellette et Jacques Brault" (pp. 67-82). Olivier PARENTEAU s'intéresse à la thématique de la guerre qui apparaît chez les poètes de la génération de l'Hexagone entre 1960 et 1965 en examinant les textes de trois auteurs: il s'agit du poème "ICBM (Intercontinental Ballistic Missile)" paru en 1965 dans le recueil *Pour les âmes* de Paul-Marie LAPOINTE, de la section "L'absence du soleil" du recueil *Le soleil sous la mort* (1965) de Fernand OUELLETTE et du poème "À ceux-là" tiré de *Mémoire* (1963) de Jacques BRAULT. L'étude révèle – grâce à l'analyse du traitement de l'espace et de la représentation des hommes de guerre et de la mort – que la thématique de la guerre convoque la thématique du pays à travers l'évocation d'un "dépaysement", une projection hors de l'espace qui abolit les frontières nationales. D'un autre côté, PARENTEAU souligne que les trois auteurs convergent également dans la dénonciation de l'activité guerrière à travers la représentation d'une "fin du monde" – titre d'un poème d'Anne HÉBERT paru en 1962

à l'occasion de la crise de Cuba – illustrée par les images d'un retour à la préhistoire.

Dans l'article "La guerre pour la jeunesse" (pp. 83-94), Yan HAMEL analyse la thématique de la guerre dans la littérature de jeunesse québécoise contemporaine. Dans le vaste corpus littéraire privilégiant le sujet guerrier depuis les années 1990, le spécialiste choisit d'étudier les ouvrages d'une dizaine d'auteurs (Jonathan WEBB, Gilles TIBO, Marie-Florine HÉBERT, Michèle MARINEAU, Alain BEAULIEU, Laurent GRIMON, Michel LAVOIE, Daniel MATIVAT, Angèle DELAUNOIS, Christine DELEZENNE et Ljubica MILICEVIC) en se détournant de la perspective éthique et psychopédagogique adoptée jusqu'à présent par la critique. C'est en optant pour une analyse sociocritique et discursive que HAMEL repère dans les ouvrages retenus les *topoi* – à savoir la dénonciation de l'horreur de la guerre en évitant toute considération historique ou géopolitique, la présentation de la guerre en tant qu'expérience spatialement et temporellement éloignée de la réalité québécoise actuelle et l'opposition manichéenne de l'espace des pays en guerre et de la dimension québécoise – qui révèlent la reconnaissance des valeurs humaines et pacifistes sur lesquelles le Québec contemporain construit son identité collective.

C'est à la représentation dramaturgique de la guerre qu'est consacrée la dernière contribution intitulée "La force, qui trace les frontières, est-elle habile à disposer des peuples?": guerre et histoire dans le théâtre d'André Ricard" (pp. 95-107). Lucie ROBERT examine la trilogie d'André RICARD – composée de *La longue marche dans les Avents* (1984), du *Tréteau des apatrides ou La veillée en armes* (1995) et de *Gens sans aveu* (2008) – dont chaque volet présente un conflit différent: la guerre de Sept ans ou la guerre coloniale qui a amené à la cession de la Nouvelle-France, la guerre civile qui aurait pu éclater à partir des rébellions de 1837-1838 et la Deuxième Guerre mondiale qui a vu les Canadiens français se ranger parmi les volontaires ou bien du côté des opposants. ROBERT trouve dans les pièces de RICARD un écho des *Grands soleils* (1958) de Jacques FERRON, étant donné que les deux auteurs sondent l'histoire du Québec et qu'ils offrent la peinture d'une société québécoise pluraliste. Ainsi, le thème de la guerre convoque-t-il dans la trilogie une question identitaire au lieu de se présenter comme une affaire de frontières ou de dépossession territoriale.

La section "Études" ne compte qu'un seul article: "Partout de la neige entassée, comme du linge à laver": la passion de la blancheur dans le roman québécois moderne" (pp. 111-123) de Katri SUHONEN. En s'appuyant sur les notions d'américanité, de nordicité et d'exil élaborées par Pierre NEPVEU dans *L'écologie du réel* (1988) et *Intérieurs du Nouveau Monde* (1998), ainsi que sur l'enjeu identitaire de la thématique de l'hiver dans les écritures migrantes, SUHONEN explore le symbolisme de l'hiver dans la littérature québécoise de la Révolution tranquille. Le rôle initiatique – relié à l'expérience de l'altérité qui engendre la réflexion identitaire – incarné par l'hiver dans les écrits d'immigrants apparaît anachroniquement dans les productions littéraires des années 1960, telles que *Le couteau sur la table* (1965) de Jacques GODBOUT et *Le jour est noir* (1962) de Marie-Claire BLAIS.

Amandine BONESSO

Grégoire HOLTS, Vincent MASSE (dir.), “La littérature de voyage”, *Arborescences: revue d'études françaises*, n. 2, 2012

Nous signalons deux articles parus dans cette livraison d'*Arborescences*. Le premier texte, “Du viatique à l'épique: l'épyllion américain de Marc Lescarbot” (pp. 1-13, texte en ligne, url: <http://www.erudit.org/revue/arbo/2012/v/n2/1009270ar.html>, consulté le 9 janvier 2015), de Phillip John USHER, pose la question du rapport entre le récit de voyage et le genre épique à la Renaissance. Si l'épique et le viatique se présentent, dans la tradition européenne, sous deux formes bien distinctes (au moins d'un point de vue théorique), lorsqu'il s'agit d'écrits relatant la découverte du Nouveau monde, cette distinction cesse d'être opératoire. En effet, comme le cas de Marc LESCARBOT, objet d'étude d'USHER, le montrerait, l'exploration du Nouveau monde coïncide avec la naissance d'une nouvelle forme textuelle où “le récit de voyage et l'épopée s'interpénètrent”. Auteur d'une *Histoire de la Nouvelle France* (1609) et d'un court poème épique, *La Défaite des Sauvages Armouchiquois* (1607), LESCARBOT est parmi les promoteurs d'un exode migratoire vers les colonies de la Nouvelle France. Dans ce but, il œuvre dans des genres textuels différents, en renouvelant ainsi les rapports intergénéraliques entre ses textes. À travers l'exemple de LESCARBOT, USHER montre l'évolution des genres épiques et viatiques, longtemps considérés, en France, comme incompatibles. Dans le même volume, Adrien PASCHOUD présente une étude intitulée “Aborder les *Relations* jésuites de la Nouvelle France (1632-1672): enjeux et perspectives” (pp. 1-11, texte en ligne, url: <http://www.erudit.org/revue/arbo/2012/v/n2/1009268ar.html#re1no9>, consulté le 9 janvier 2015), où il illustre la remarquable vitalité des travaux liés aux *Relations*. Après avoir souligné l'importance des *Relations* pour l'étude de l'expansion coloniale et apostolique dans les territoires nord-américains, PASCHOUD met en exergue la question de la réception même des *Relations*, sujet épineux puisque toujours soumis au phénomène d'appropriation symbolique de l'altérité – les Sauvages – de la part des Jésuites à travers l'instrument de l'écriture. En s'appuyant notamment sur les modèles de Richard WHITE et de Claude REICHLER, qui s'inspirent à leur tour de l'esthétique de la réception de matrice littéraire, PASCHOUD montre la possibilité d'un renouveau des études sur les *Relations*, qui ne saurait limiter son champ d'action à la seule composante idéologique et apologétique de ce riche *corpus*.

Andrea SCHINCARIOL

Janet PATERSON, Caroline LEBREC, Antje ZIETHEN (dir.), “Lire le texte et son espace: outils, méthodes, études”, *Arborescences: revue d'études françaises*, n. 3, 2013

Le dossier accueille deux contributions d'intérêt franco-canadien. La première, “Le ‘mouvement de la connaissance’ selon la migration interdimensionnelle: *Les Voyageurs malgré eux* d'Élisabeth Vonarburg”, de Nicho-

las SERRUYS (pp. 1-17, texte en ligne, url: <http://www.erudit.org/revue/arbo/2013/v/n3/1017367ar.html>, consulté le 9 janvier 2015), explore l'univers "uchronique" de l'œuvre de science-fiction d'Élisabeth VONARBURG. SERRUYS montre la fonction métalittéraire des parcours que la voyageuse protagoniste entreprend dans les mondes parallèles constituant le cycle romanesque dit 'du Pont'. SERRUYS souligne, en outre, la valeur autobiographique des *Voyageurs malgré eux* (2009): le roman évoquerait ainsi l'émigration réelle de VONARBURG, née à Paris, vers le continent nord-américain. Andrée Mélissa FERRON se penche sur "Gérald Leblanc et l'expérience du corps dans la ville" (pp. 1-15, texte en ligne, url: <http://www.erudit.org/revue/arbo/2013/v/n3/1017369ar.html>, consulté le 9 janvier 2015). Inspirée par *La Condition urbaine* (2005) d'Olivier MONGIN, FERRON analyse brièvement l'œuvre de Guy ARSENAULT, avant de se focaliser sur un autre représentant de l'Acadie littéraire, Gérald LEBLANC, et son *opus* poétique. Du premier recueil, *Comme un otage du quotidien* (1981), à *Moncton Mantra* (1997), son seul roman, la ville de Moncton devient la protagoniste de l'écriture, véritable "ville-sujet", selon le terme de MONGIN, au sein du texte leblanchien. "Chez Leblanc, conclut FERRON en citant PARÉ¹, l'Amérique est un désir et Moncton en est le condensé" (p. 15).

Andrea SCHINCARIOL

Sherry SIMON, *Villes en traduction: Calcutta, Trieste, Barcelone et Montréal*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2013, 274 pp.

La très riche étude de Sherry SIMON s'ouvre sur l'image de la rue Hermès, une portion de la Ligne verte qui sépare en deux entités, grecque et turque, la ville de Nicosie, dans l'île de passage Chypre. Cette rue renvoie au boulevard Saint-Laurent de Montréal, ville qui servira de reflet pour l'analyse de trois autres villes prises en examen: Calcutta (1800-1880), Trieste (1850-1918) et Barcelone (1975-2000), auxquelles va s'ajouter la ville de KAFKA, Prague ("Avant-propos. À l'enseigne d'Hermès", pp. 15-20).

Dans le chapitre introductif, Simon présente sa thèse: les villes doubles, caractérisées par l'insécurité linguistique, donc traductionnelles, représentent des lieux privilégiés de la modernité et jouent un rôle spécial dans l'émergence de la littérature moderne. L'étude met en relief les moments et les formes d'interaction des villes réalisés par le biais d'une démarche centrale de négociation: la traduction. On distingue, d'un côté, la distanciation, c'est-à-dire "un acte de reconnaissance polie sans engagement réel" (p. 39), de tolérance et de différence; de l'autre côté, le dépassement, un travail de débordement et d'engagement, un "effet revivifiant et expansif de

1 François PARÉ, "La poésie acadienne contemporaine", *Nuit Blanche*, n. 115, 2009, pp. 34-38: p. 38.

la traduction” (p. 42) (“Monter le volume de la traduction dans la ville”, pp. 21-47).

Le deuxième chapitre, consacré à la période ‘renaissante’ de la ville de Calcutta, après l’époque coloniale, focalise l’attention sur quatre médiateurs: Herasim LEBEDEF (1749-1817), auteur d’une farce qui rassemble des personnages européens et bengalis, *The Disguise*; James LONG (1814-1887), missionnaire protestant promoteur du savoir en bengali au Bengali; Toru DUTT (1856-1877), jeune femme traductrice du français; Bankim Chandra CHATTERJEE (1838-1894), imitateur de SCOTT et DICKENS, père du roman indien (“La Calcutta du XIX^e siècle: La cité de la Renaissance”, pp. 49-94).

Trieste, lieu de frontière et de rencontre de trois grandes identités culturelles, allemande, italienne et slave, est le lieu de travail où opère Italo SVEVO *alias* Ettore SCHMITZ (1861-1928), dont SIMON s’arrête à analyser la *Sprachskepsis*, sa pratique d’écriture influencée par ses lectures en allemand (SCHOPENHAUER, FREUD, etc.), par la langue italienne, qu’il semble ne pas maîtriser avec fluidité, et par le dialecte triestin. SIMON analyse d’abord des passages sur la traduction tirés des romans *Una vita* (1892) et *Una burla riuscita* (1926) et puis, pour décrire l’inconfort linguistique de SVEVO, elle adopte la grille psychanalytique: le *es* sous-jacent serait l’équivalent du triestin; le moi de surface représenterait le toscan ou italien; le surmoi correspondrait à l’allemand (“Trieste dans l’empire des Habsbourg. L’angoisse à la frontière”, pp. 95-144).

Dans le quatrième chapitre, Sherry SIMON souligne l’importance de la pratique de dépassement que constitue l’autotraduction à Barcelone, ville double où cohabitent deux langues rivales: l’espagnol et le catalan, et où se dessine aussi un tiers espace, le district de Raval. SIMON compare l’activité de deux romanciers auto-traducteurs, Juan MARSÉ et Carme RIERA. Le premier, auteur du roman *El amante bilingüe*, représente les tensions de la traduction dans l’espace urbain de Barcelone sur un ton parodique, affirmant ainsi que “la langue pour lui n’est pas affaire d’identité, mais de performance” (p. 165). Carme RIERA, dans sa nouvelle “Mon semblable, mon frère”, affronte le thème du double, de la traduction et de la rivalité littéraire. RIERA partage la vision esthétique, morale et cosmopolite de l’autotraduction de Nancy HUSTON et préfère le terme ‘version’ à ‘traduction’ ou ‘réécriture’ (“Barcelone: Le miroir fissuré de l’autotraduction”, pp. 145-184).

Le chapitre sur Montréal explore les espaces autres qui se situent au de-là de la dualité traditionnelle entre francophones et anglophones. Trois pôles d’activités montréalais ont été choisis: 1. rue Mentana, le cercle autour du peintre Paul-Émile BORDUAS, animateur du mouvement d’avant-garde qui diffuse en 1948 le célèbre manifeste *Le refus global*; 2. rue de l’Esplanade, le salon d’Ida MAZA, promotrice de la littérature yiddish, traduite par la suite en le français par Pierre ANCTIL et par le traducteur de Leonard COHEN, Michel GARNEAU; 3. rue Clark, où Frank SCOTT traduit en anglais des œuvres d’Anne HÉBERT, littéralement, donc avec distanciation (“Le tiers espace de Montréal”, pp. 185-228).

En reprenant en clôture du volume les mythes évocateurs d’Hermès et de Babel, SIMON attire l’attention sur le tableau *La Tour de Babel* (1563) de Pieter BREUGHEL L’ANCIEN qui préfigure le destin tragique d’Anvers, ville

humaniste et polyglotte, menacée d'être réduite au silence. La traduction a le pouvoir de donner voix à la pluralité, de la mettre à distance ou, préféralement, de la dépasser avec des formes d'interférences ("La cité de Babel", pp. 229-242).

Maura FELICE

Jelena, NOVAKOVIĆ, Vladimir GVOZDEN (dir.), *Modern Canada: Prejudices, Stereotypes, Authenticity / Le Canada moderne: préjugés, stéréotypes, authenticité*, Beograd, l'Université Megatrend, 2013, 233 pp.

Le volume, résultat de la V^e Conférence internationale d'études canadiennes sur *Le Canada moderne*, organisée par l'ASEC (Association serbe d'études canadiennes), en coopération avec l'Université Megatrend à Belgrade, aborde la question de la création mentale de l'idée de nation au Canada. Nous rendrons compte, ici, des contributions portant sur des sujets québécois. Gillian LANE-MERCIER ("From Plurlingualism and Translation Effects to Sutures and Crypto-Languages: Variations on the Theme of the *Two Solitudes* in the Contemporary Anglo-Québec Novel", pp. 23-32) s'occupe du thème des "deux solitudes", rendu célèbre par Hugh MACLENNAN dans son roman *Two Solitudes* (1945). L'exploration de LANE-MERCIER est centrée sur les nouveaux traitements littéraires de ce thème dans la phase du multiculturalisme qui caractérise le Québec moderne. Christian FLEURY étudie "L'image du Canada à Saint-Pierre-et-Miquelon: une vision ambivalente" (pp. 43-54). Saint-Pierre-et-Miquelon est un archipel français situé à une vingtaine de kilomètres de la péninsule de Burin, au sud de l'île de Terre-Neuve. FLEURY analyse l'identité double de cet archipel, à la fois territoire français et terre nord-américaine. Dans sa contribution, Marcel VOISIN illustre "Le rôle du catholicisme dans la constitution de l'identité québécoise" (pp. 55-62). Il met en évidence les dynamiques d'identification entre la religion et le nationalisme franco-québécois, et évoque les divers aspects de cette résistance au monde anglo-saxon. Il souligne, en conclusion, l'extraordinaire rapidité du changement intervenu dans la seconde moitié du XX^e siècle. Céline, l'héroïne du roman de Michel TREMBLAY, *Le Cahier noir*, est une naine qui travaille comme serveuse de nuit dans un bar-restaurant. Par l'analyse de ce personnage, Jelena NOVAKOVIC ("Marginalité et écriture: *Le Cahier noir* de Michel Tremblay", pp. 73-82) montre la place qu'occupe, dans le roman de TREMBLAY, la marginalité dans le monde moderne, aussi bien que la thématique de la liberté individuelle confrontée aux contraintes sociales. Klára LEŽATKOVÁ ("Frank ou François? Anglophone ou francophone? Doubles littéraires de Jacques Ferron", pp. 89-94) étudie les doubles littéraires de Jacques FERRON, qui se présentent comme des avatars de la question brûlante du biculturalisme et bilinguisme au Québec. Dans son article, "Rencontres des autochtones et des Inouits et mythification de l'adolescence dans *Maina* de Dominique Demers" (pp. 157-166),

Ljiljana MATIC analyse le récit de la lutte pour la survie des Amérindiens et des Inuits, tandis que Katarina MELIC (“*Volkswagen Blues* de Jacques Poulin: visions de l’Amérique et cartographie identitaire”, pp. 173-182) étudie le rapport entre la mobilité spatiale et la mobilité existentielle et identitaire dans le roman *Volkswagen Blues* de Jacques POULIN. Le questionnement du protagoniste autour de sa propre identité se double d’un questionnement sur l’identité de l’Amérique, pays mouvant et en changement perpétuel, et du fameux ‘rêve américain’. Branka GERATOVIC IVANOVIC (“Naïm Kattan: double appartenance culturelle et immigration”, pp. 183-196) analyse les essais de Naïm KATTAN, auteur d’origine juive irakienne. Elle y montre son itinéraire identitaire marqué par la migration et par sa double appartenance culturelle.

Andrea SCHINCARIOL

Hélène MARCOTTE, Metka ZUPANČIČ (dir.), “Présence du mythe dans la littérature francophone contemporaine”, *Tangence*, vol. 101, 2013

Nous signalons les articles d’intérêt franco-canadien parus dans le dossier. Hélène MARCOTTE (“*New Medea* de Monique Bosco ou la banalisation d’un mythe”, pp. 23-33) critique la version que Monique BOSCO donne du mythe de Médée, figure superlative dans le bien comme dans le mal, et que l’auteure québécoise transforme en un personnage affaibli et médiocre. Respectueuse du scénario originel, l’œuvre de BOSCO ne parvient pas à actualiser le mythe, simplifie les personnages et restitue une figure de Médée banale, privée de sa valeur héroïque. La question, conclut MARCOTTE en élargissant ses propos à la création contemporaine, est de savoir “si la banalisation du mythe [peut] être une des formes prises par la désacralisation en littérature” (p. 33). Monique BOUCHER (“*Sous le regard de Da: enfance et destin dans *L’odeur du café* et *Le charme des après-midi sans fin* de Dany Laferrière*”, pp. 35-52) souligne l’originalité de Dany LAFERRIÈRE dans la construction de sa propre mythologie initiatique, en prenant comme cas d’étude deux romans de l’écrivain haïtien. Dans ces deux textes, LAFERRIÈRE choisit d’associer le récit du passage de l’enfance à l’âge adulte à un modèle féminin, celui de sa grand-mère, Da. Incarnation de l’archétype de la Grande Mère, Da accompagne le protagoniste dans un parcours mémoriel qui le reconduit, virtuellement, vers sa terre natale, à jamais perdue. Jean-Pierre THOMAS étudie les “Représentations de la mort et dualité dans l’œuvre de Sylvain Trudel” (pp. 53-75). Pour THOMAS, il s’agit de suivre les pistes disséminées au fil des romans et des nouvelles de l’auteur, et de déterminer en quoi les “visages arborés par la mort” (p. 54) renvoient à des modèles mémoriaux. L’auteur de l’article explore le complexe réseau de mythes caractérisant le corpus de TRUDEL. L’originalité de l’écrivain gît non pas dans la création de nouvelles figures de la mort, mais dans un collage savant de figures traditionnelles – le diable chrétien, l’ogre, les créa-

tures tirées du folklore traditionnel québécois –, ce qui produit un effet de chaos dans l’univers de la représentation. L’imaginaire de l’après-mort, conclut THOMAS, sert d’écran à ce chaos angoissant, derrière lequel se cache, tout simplement, la peur de la fin.

Andrea SCHINCARIOL

Mathilde BARRABAND (dir.), “L’histoire littéraire du contemporain”, *Tangence*, n. 102, 2013

Les articles de ce dossier qui concernent le Québec sont au nombre de deux. Michel LACROIX présente un article sur “Les revues et la littérature *in flagrante*: de Valery Larbaud à la littérature québécoise contemporaine” (pp. 53-73). Sollicité par les réflexions de Valery LARBAUD sur la possibilité même d’une historiographie de la littérature contemporaine, LACROIX se penche sur la même question, en interrogeant les revues littéraires québécoises des dix dernières années. Les revues, se demande LACROIX, servent-elles encore, aujourd’hui, d’indices de la production de l’extrême contemporain? Aussi, quel sont les enjeux, du point de vue méthodologique, de la construction d’une histoire littéraire à travers les revues? À travers les exemples de *Liberté*, *Contre-jour* et *L’Inconvénient*, LACROIX analyse ce qui apparaît comme une disparition de la logique des “groupes”, en faveur d’une configuration inédite, qu’il nomme “revue-groupement” (p. 73), et qu’il considère comme un élément fondamental pour la compréhension de la littérature québécoise en train de se faire. Dans le même volume, Martine-Emmanuelle LAPOINTE (“Construction et déconstruction d’une borne temporelle. L’année 1980 dans *Spirale* et *Liberté*”, pp. 75-94) décrit la transformation du caractère d’engagement des revues *Spirale* et *Liberté*, entre 1960 et 2012, en passant par 1980, “contrepoint dépolitisé de 1960” (p. 77). LAPOINTE interroge la fabrication de la “borne temporelle” de 1980 dans les deux revues, à travers l’analyse, notamment, des articles consacrés au premier référendum pour l’indépendance du Québec. Elle montre que le passage d’un paradigme politisé à un paradigme non-politisé n’est pas tout à fait net, et que le référendum signale “non pas la fin, mais le prolongement d’une époque incertaine” (p. 94).

Andrea SCHINCARIOL

Martine DELVAUX, “Écriture et nudité. Les femmes de Nelly Arcan et de Vanessa Beecroft”, *Tangence*, n. 103, 2013, pp. 79-91

La contribution de Martine DELVAUX fait partie du dossier consacré à la “Polygraphies du corps dans le roman de femme contemporain”. Selon John BERGER (*Ways of Seeing*, 1972), être femme signifie regarder sa propre

image en train de se faire. C'est à partir de ce propos que DELVAUX analyse les œuvres de Nelly ARCAN et de la photographe italo-américaine Vanessa BEECROFT. Elle y trouve une manière commune de représenter l'image de la nudité féminine comme une "image-prison" (p. 82), source d'un sentiment de honte. Aussi, leurs œuvres témoignent-elles d'une conception complexe de la nudité, où la peau est épiderme, seuil, mais aussi livre, support scriptural.

Andrea SCHINCARIOL

Anne DE VAUCHER GRAVILI, "Le Torrent di Anne Hébert", *Un coup de dés. Quaderni di cultura francese, francofona e magrebina del Dipartimento di Scienze Politiche "Jean Monnet" Seconda Università degli Studi di Napoli*, n. 1, 2013, pp. 331-337

Cette première livraison de la revue *Un coup de dés*, que j'ai présentée dans la section "Études linguistiques", propose un essai en italien sur "Le Torrent di Anne Hébert". Ce roman est présenté comme un jalon dans l'évolution qui mène de la littérature franco-canadienne à la littérature québécoise, étant donné qu'il présente, dès 1947 – date de sa publication –, les thématiques qui constelleront toute la production d'Anne HEBERT: l'enfance, la nature, la violence, en offrant une représentation pervertie et négative des valeurs sur lesquelles se fonde la société franco-canadienne. Surtout, DE VAUCHER GRAVILI tient à mettre en évidence la force symbolique de cet ouvrage, et le caractère exceptionnel de son écriture, qui échappe à tout canon littéraire.

Maria Benedetta COLLINI

Patricia SMART, *De Marie de l'Incarnation à Nelly Arcan. Se dire, se faire par l'écriture*, Montréal, Boréal, 2014, 430 pp.

Cet ouvrage est consacré à l'évolution de l'écriture autobiographique féminine dans l'espace québécois, à partir de l'époque de la colonisation de la Nouvelle-France jusqu'à nos jours. L'étude se distingue par la vastitude aussi bien temporelle que générique du sujet et par la perspective féministe qui met en relation l'accès des femmes à l'écriture avec les enjeux socio-culturels liés à la condition féminine au fil des siècles.

L'auteure procède de manière chronologique en organisant son discours en quatre parties qui mettent en relief l'émergence de différents types d'écriture intime en fonction des moments fondamentaux de l'histoire du Québec, à savoir la colonisation française, la Conquête britannique, l'emprise catholique suite à la défaite et la Révolution tranquille. L'enchaînement des périodes nous révèle donc le passage de l'autobiographie spirituelle et de la

chronique monastique à la correspondance, puis du journal intime à l'autobiographie proprement dite et à ses variantes du roman autobiographique et de l'autofiction. Comme le montre SMART la prise de parole et le choix discursif féminins dépendent de l'idéologie qui définit, à chaque époque, le rôle de la femme au sein de la société. Ainsi, tous les textes rassemblés, dont la plupart sont inédits, mettent-ils en scène le croisement de l'espace personnel et de l'espace collectif en témoignant "de la difficulté d'être soi-même, d'être femme dans un monde qui ne reconnaît pas l'existence de la femme sujet" (p. 397).

Dans la première partie ("Vivre et écrire pour Dieu: l'ère mystique", pp. 31-93), SMART se penche sur la production de quatre femmes. Il s'agit des *Relations* spirituelles, de 1633 et de 1654, et de la *Correspondance* (1971) de MARIE DE L'INCARNATION, du récit autobiographique rédigé en 1697 par Marguerite BOURGEOIS, des *Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec, 1636-1716* (1939) de la mère Jeanne-Françoise JUCHEREAU DE SAINT-IGNACE et de la mère Marie-Andrée DUPLESSIS DE SAINT-HÉLÈNE, puis de l'*Histoire simple et véritable. Les Annales de l'Hôtel-Dieu de Montréal, 1659-1725* (1979) de Marie MORIN. Ces ouvrages, dont l'énonciation oscille entre l'autobiographique et l'historique, se tiennent entre eux en fonction du paradoxe de la construction identitaire par l'anéantissement de soi. En d'autres mots, l'affirmation de l'individualité et la pleine réalisation de soi passent à travers le récit de souffrances et de situations d'abnégation de soi dans la relation avec Dieu et les autres. SMART souligne également que ces écrits féminins des origines marqueront les générations féminines successives: d'un côté, l'héritage est thématique en raison de l'importance accordée aux mouvements du corps et de l'âme, aux relations humaines et à l'expérience maternelle; de l'autre, l'héritage est culturellement négatif dans la mesure où le modèle d'abnégation des quatre fondatrices institue et transmet une conscience aigüe de l'indignité féminine.

Dans la deuxième partie ("Écrire pour l'autre: la correspondance (1748-1862)", pp. 97-161), c'est en examinant la correspondance qu'Élisabeth BÉGON adressa à son gendre Michel DE VILLEBOIS DE LA ROUVILLÈRE (*Lettres au cher fils. Correspondance d'Élisabeth Bégon avec son gendre (1748-1753)*, 1994) et les missives que Julie BRUNEAU échangea avec son mari Louis-Joseph PAPINEAU (*Une femme patriote. Correspondance. 1823-1862*, 1997) que SMART met en relief la modification de la modalité du récit intime et de la conception de soi par rapport à l'"ère mystique". La construction identitaire de ces deux bourgeoises se réalise dans le lien qu'elles tissent avec l'altérité représentée par le correspondant, un "interlocuteur masculin [...] plus fort et plus solide" (p. 15) qui comble la fragilité des épistolières. En mêlant des observations sur leur vie familiale et sur la vie sociale et politique de l'époque, les deux femmes expriment l'incertitude et l'insatisfaction qui dérivent de leur ancrage dans le rôle maternel.

L'image de la femme soumise et reléguée au rôle d'épouse et de mère qu'Élisabeth BÉGON et Julie PAPINEAU ont esquissée dans leurs correspondances revient dans les journaux intimes, généralement inédits, de femmes qui ont vécu entre le milieu du XIX^e siècle et le milieu du siècle suivant. La troisième partie ("Écrire pour soi: le journal intime (1843-1864)", pp.

165-276) nous fait donc entrer dans les réflexions et les expériences quotidiennes de jeunes filles et de femmes qui se mesurent avec les conventions sociales d'une époque dominée par un catholicisme conservateur. L'analyse de SMART révèle que la posture des diaristes, quant aux normes socio-culturelles sur la condition féminine, est variable: alors que quelques-unes manifestent une attitude traditionaliste – qu'il s'agisse d'un assujettissement ou d'un épanouissement dans leur rôle de 'reine du foyer' –, d'autres se révoltent jusqu'à atteindre un militantisme pré-féministe. Dans cette partie, l'auteure présente, en premier lieu, les journaux de jeunesse de Marie-Louise GLOBENSKY (1864-1866), d'Alice DESSAULLES (1880), des sœurs Joséphine et Hortense CARTIER (1871-1873), de Michelle LE NORMAND (1908-1964) et de Ghislaine PERRAULT (1922-1936) dans la perspective de mettre l'accent sur les désirs et les préoccupations des jeunes filles de l'époque et sur leur évolution en termes d'émancipation par rapport aux attentes sociales. En second lieu, SMART relie le texte d'Henriette DESSAULLES (1874-1881) et le journal de Joséphine MARCHAND (1879-1900) en fonction de la ressemblance des questionnements des deux femmes quant à l'autonomie du sujet féminin à leur époque et du haut degré d'indépendance personnelle et intellectuelle dont leurs parcours témoignent. En troisième lieu, SMART examine les écrits de trois femmes qui constituent des modèles de 'reines du foyer' dans la mesure où elles assument leurs responsabilités d'épouses, de mères et d'éducatrices chrétiennes. Il s'agit des journaux-chroniques d'Angélique HAY-DES RIVIÈRES (1843-1872) et de Marie-Louise GLOBENSKY devenue Lady LACOSTE (1888-1919), puis de la partie du journal de Michelle LE NORMAND exprimant la difficile conciliation entre sa carrière littéraire et sa vision conservatrice du monde.

L'affranchissement du 'je' dont témoignent les diaristes par rapport aux fondatrices de la Nouvelle-France et aux épistolières BÉGON et PAPINEAU – pour lesquelles la subjectivité se définissait en fonction de Dieu ou d'un correspondant – est amplifié dans les écrits autobiographiques féminins qui paraissent dès la Révolution tranquille. Ces ouvrages, étudiés dans la quatrième partie ("Écrire pour se mettre au monde: l'âge de l'autobiographie (1965-2012)", pp. 279-395), illustrent la conquête de l'autonomie féminine à travers l'écriture et à travers l'émergence d'un sujet qui se dégage du carcan de la culture traditionnelle canadienne-française. La voix de Claire MARTIN (*Dans un gant de fer*, 1965-1966) est la première à dénoncer, dans une perspective féministe, les effets néfastes de la culture patriarcale, telle qu'elle se manifeste au sein de la famille et dans le milieu éducatif des pensionnats religieux. Ensuite, SMART se penche sur une série d'ouvrages – les mémoires de Lise PAYETTE (*Des femmes d'honneur, t. I, Une vie privée, 1931-1968*, 1997), de Marcelle BRISSON (*Le Roman vrai. Récit autobiographique*, 2000) et d'Adèle LAUZON (*Pas si tranquille. Souvenirs*, 2008), puis les romans autobiographiques de France THÉORET (*Une belle éducation*, 2006; *Journal pour mémoire*, 1993) et de Denise BOMBARDIER (*Une enfance à l'eau bénite*, 1985) – qui mettent en scène le rôle que jouent la classe sociale, la langue, la culture, l'éducation religieuse et l'identité sexuelle dans l'accès à l'écriture de femmes montréalaises issues de milieux défavorisés. C'est en s'appuyant sur les ouvrages de Thérèse RENAUD (*Une mémoire déchirée*

rée, 1978), de Paule SAINT-ONGE (*La Vie défigurée*, 1979), de Gabrielle ROY (*La Détresse et l'Enchantement*, 1984), de Denise DESAUTELS (*Ce fauve, le Bonheur*, 1998), de Diane-Monique DAVIAU (*Ma mère et Gainsbourg*, 1999), de France THÉORET (*Hôtel des quatre chemins*, 2011) et de Francine NOËL (*La femme de ma vie*, 2005) que l'auteure explore le lien entre la quête identitaire des autobiographes et l'emprise que leurs mères, complices de la culture patriarcale, exercent sur elles. Enfin, SMART achève son étude en explorant l'œuvre autofictive de Nelly ARCAN (*Putain*, 2001; *Folle*, 2004; *Burqa de chair*, 2011) qui accuse la société consumériste et postmoderne de l'anéantissement du sujet féminin actuel par le biais de la présentation d'une image dévalorisante de la féminité que les médias diffusent.

Amandine BONESSO

Œuvres complètes d'Anne Hébert. III, Romans (1975-1982), Nathalie WATTEYNE (éd.), Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal ("Bibliothèque du Nouveau Monde"), 2014, 592 pp.

Dirigé par Nathalie WATTEYNE, le projet de publication de l'édition critique de l'œuvre complète d'Anne HÉBERT (1916-2000) en cinq tomes, se poursuit avec la parution du troisième volume contenant les romans de la maturité de l'écrivaine, remontant à la période 1975-1982. Mélanie BEAU-CHEMIN et Lori SAINT-MARTIN ont établi l'édition des *Enfants du Sabbat*, tandis que Lucie GUILLEMETTE avec la collaboration de Myriam BACON s'est occupée d'*Héloïse* et des *Fous de Bassan*, œuvre pour laquelle HÉBERT a obtenu le Prix Fémina. L'équipe du Centre Anne Hébert de l'Université de Sherbrooke fera paraître chez les PUM les deux prochains tomes incluant les cinq derniers romans (*IV, Romans 1988-1999*), la production théâtrale et d'autres textes appartenant à des genres divers (*V, Théâtre, nouvelles et proses diverses*). Les variantes et réécritures des tomes sont disponibles en format numérique sur le site www.pum.umontreal.ca.

Maura FELICE

Myriam SUCHET, *L'Imaginaire hétérologue. Ce que nous apprennent les textes à la croisée des langues*, Paris, Classiques Garnier, ("Perspectives comparatistes n. 23. Littérature et mondialisation"), 2014, 349 pp.

Cette étude est le fruit du remaniement d'une thèse de doctorat intitulée *Textes hétérologues et textes traduits: de "la langue" aux figures de l'énonciation. Pour une littérature comparée différentielle*, soutenue au Centre for Interdisciplinary Studies in Society and Culture à l'Université Concordia de Montréal en décembre 2010. L'étude de Myriam SUCHET reconnaît le

Québec en tant que site incontournable de la réflexion sur l'hétérolinguisme littéraire. L'auteure propose de sortir de l'essentialisation identitaire de 'la langue' et du monolinguisme dominant en choisissant de travailler sur des œuvres littéraires hétérolingues qui représentent 'la langue' comme autre. Le corpus comprend quatre textes postcoloniaux de départ: deux romans du Nigéria, *Sozaboy* (1985) de Ken SARO-WIWA et *The Voice* (1964) de Gabriel OKARA, le recueil de poèmes *Die Niemandrose* (1963) de Paul CELAN et le roman *Juan sin Tierra* (1975) de Juan GOYTISOLO; avec leurs treize traductions ou retraductions. SUCHET réfléchit sur les mots étrangers comme embrayeurs du texte et sur leur scénographie ("Première Partie: Les effets pragmatiques du texte hétérolingue: dénaturiser les frontières de 'la langue'").

Elle réécrit la définition d'hétérolinguisme de Rainier GRUTMAN "la présence dans un texte d'idiomes étrangers sous quelque forme que ce soit, aussi bien que de variétés (sociales, régionales ou chronologiques) de la langue principale" par la définition suivante "la mise en scène d'une langue comme plus ou moins étrangère le long d'un *continuum* d'altérité construit dans et par un discours (ou un texte) donné" (p. 19). L'étude vise à dégager les principes poétiques de l'hétérolinguisme et son fonctionnement qui dépend d'un travail gradué de différenciation. Dans le *continuum* gradué du processus de construction de l'altérité d'une langue, les dispositifs de production de l'hétérolinguisme se distinguent, selon le seuil de lisibilité et le seuil de visibilité, en onze saisies: le changement d'alphabet, l'extraction en hors-texte, le recours au glossaire, le "rembourrage" ou la glose, la mention du nom des langues, le balisage typographique, la "modalisation autonymique", le commutateur intratextuel, la perturbation de l'ordre syntaxique, les calques et le *schibboleth* ou mot de passe. SUCHET illustre aussi le travail hétérolingue selon quatre dynamiques différentes: la variation inhérente ou intrinsèque; le travail de créolisation; la dynamique du "reste" (théorie du *remainder* de Jean-Jacques LECERCLE) et du palimpseste ("Deuxième Partie: Dispositifs textuels d'étranglement des langues").

Dans la troisième partie, SUCHET analyse quatre aspects de l'"anamorphose hétérolingue": les opacités de "la langue", l'"adresse hétérolingue", l'indice d'alternance codique de l'énonciation et la multitude de voix ("Troisième partie: Les anamorphoses de la langue"). Dans les deux dernières parties, SUCHET met en rapport la poétique hétérolingue et la pratique traductive. Elle récupère l'ancienne notion rhétorique de l'*ethos* pour analyser les figures de l'énonciation hétérolingue, la figure du sujet responsable du texte et les formes de la subjectivité. L'*ethos* est posé au centre d'une nouvelle théorie de la traduction entendue non plus comme transfert mais comme une ré-énonciation pour écrire dans une langue considérée comme différente ("Quatrième partie: l'hypothèse de l'*ethos*"; "Cinquième partie: l'hétérolinguisme, indice de l'énonciation spécifique de la traduction et pierre angulaire d'une éthique du traduire").

Maura FELICE

Marie-Ève CHARRON, Thérèse ST-GELAIS (dir.), “L’actualité de l’art au Québec”, *Globe. Revue internationale d’études québécoises*, vol. 17, n. 1, 2014

Ce dossier thématique propose une série d’études qui explorent les relations entre la production artistique et la contemporanéité en mettant en relief ce que l’art et l’artiste partagent avec les autres domaines et acteurs des sciences humaines et en s’interrogeant sur le rôle joué par les dispositifs institutionnels.

Après l’introduction des coordinateurs du dossier (“L’actualité de l’art au Québec”, pp. 13-32), l’article de Jean-Philippe UZEL (“L’autochtonie dans l’art actuel québécois. Une question partagée”, pp. 33-57) offre un aperçu du traitement de l’autochtonie par des artistes québécois contemporains, issus des Premières Nations ou d’ascendance européenne; l’auteur analyse en particulier les installations et les œuvres de Nadia MYRE, Thomas KNEUBÜHLER, Sonny ASSU, Sonia ROBERTSON, Cynthia GIRARD et du collectif bgl. Anne ROBINEAU (“L’art actuel au Québec vu de la francophonie canadienne. Réseau et influences”, pp. 59-83) réfléchit à l’importance du réseau artistique québécois dans la diffusion des productions canadiennes réalisées en contexte minoritaire francophone. Elle montre ainsi comment l’appartenance linguistique et identitaire de ces artistes devient un facteur de distinction essentiel, capable de produire des effets sur leur carrière. Marcel FOURNIER et Marian MISDRAHI analysent les “Critères et processus d’évaluation en art contemporain” (pp. 85-107) en s’appuyant sur un corpus de discours et discussions des membres du jury pour l’attribution des bourses du CALQ. Aussi, font-ils ressortir le caractère délicat de ce processus, qui, après avoir pris en compte les qualités intrinsèques de l’œuvre (la contemporanéité, “l’unicité, l’originalité, l’intention, la profondeur et la sensibilité”, p. 105), ne peut pas “faire abstraction des enjeux politiques présents dans le monde de la création (tels l’égalité hommes et femmes, la création en ville et en région, les jeunes artistes et ceux plus expérimentés)” (p. 106). Maxime COULOMBE (“Le corail, la dynamite et autres objets hétéroclites. Originalité et nouveauté par l’image”, pp. 109-130) s’intéresse à l’usage des images étonnantes ou choquantes en tant que stratégie pour envisager la pensée occidentale dans une perspective inédite. Il prend en considération notamment le cas de l’exposition *Intrus* (Montréal, 2008-2009) et l’œuvre *Lovers* de David ALTMER (2004). C’est le septième art qui est abordé dans l’article de Mélissa THÉRIAULT “Documentaire et jeux de fiction. Le cas du cinéma québécois” (pp. 131-152). Il s’agit d’un regard sur les 50 dernières années du cinéma québécois, essentiellement pour mieux comprendre la tendance des réalisateurs à brouiller les frontières entre les genres. Il en résulte que documentaire et fiction ne sont pas à interpréter comme “une alternative au sein de laquelle il faudrait faire un choix, mais bien [comme] deux pôles qui orientent et alimentent leur démarche créative” (p. 151). Le dossier se termine par une contribution de Marie FRASER (“Des formes de vie à la restitution du présent”, pp. 153-173), qui examine les démarches artistiques témoignant d’une “volonté d’agir à l’intérieur d’un réel à l’état

brut” (p. 156) et permettant de rapprocher le travail de l’artiste de celui de l’ethnologue ou de l’archéologue: “[des] figures [qui] permettent d’élargir l’engagement de l’artiste à l’exploration, voire à la transformation des formes du savoir, mais aussi à une réflexion sur notre contemporanéité” (p. 160). Un long paragraphe est consacré à la méthode de travail de Raphaëlle DE GROOT.

Cette livraison de *Globe* propose en outre une étude libre de Stéphane COURTOIS (“Le fédéralisme canadien peut-il encore être réformé?”, pp. 175-198) – qui tient à souligner le caractère improbable d’une réforme constitutionnelle canadienne ouverte aux demandes traditionnelles du Québec – et une note critique de Daniel POITRAS (“Penser l’histoire du mouvement étudiant au Québec: sous les lieux communs, un chantier”, pp. 199-228) – qui essaye de faire le point sur le mouvement étudiant de 2012.

Cristina BRANCAGLION

Sophie DUBOIS, “Le manifeste récupéré: réduire, réutiliser et recycler *Refus global*”, *Études littéraires*, vol. 44, n. 3, 2014, pp. 83-94.

L’article dont nous allons rendre compte fait partie du dossier spécial “Manifeste/s”, dirigé par Viviana BIROLI et Mette TJELL. Paru à Montréal en 1948, *Refus global* est le recueil-manifeste d’un groupe d’artistes multidisciplinaires, les automatistes. Ce manifeste, aux contenus hautement anticléricaux et fortement critiques vis-à-vis de la société québécoise contemporaine, a su survivre à l’épreuve du temps, en devenant un ‘classique’ dans l’histoire culturelle du Québec. Sophie DUBOIS décrit avec précision les trois “mécanismes de récupération” (p. 83) – réduction, réutilisation et recyclage – qui ont permis à l’œuvre automatiste de s’inscrire dans la durée. Le premier mécanisme est lié à un événement touchant de près l’un des signataires du manifeste, Paul-Émile BORDUAS, auteur du texte éponyme “Refus global”, dont la publication coûte son poste de professeur dans le secondaire à son auteur. L’éclat de cet événement, toujours vivant dans la mémoire culturelle québécoise, et le débat qui s’ensuit, a fait en sorte que la portée du manifeste ne soit réduite – voici le terme-clé de réduction – qu’à l’une de ses parties, le texte de BORDUAS, “Refus global”. L’“affaire” BORDUAS (p. 85) occulte donc le recueil automatiste, mais il lui fournit aussi un supplément en termes de visibilité et d’écho médiatique. En exil à Paris jusqu’à sa mort, en 1960, BORDUAS acquiert bientôt l’aura d’une figure mythique, voire prophétique. En effet, à la lumière des bouleversements sociaux à la base de la Révolution tranquille, son texte acquiert, aux yeux de la critique québécoise de gauche, une “dimension prophétique légitimant sa réutilisation par le discours nationaliste” (p. 87). Cette fois, c’est le recueil-manifeste dans sa globalité qui gagne en visibilité: *Refus global* accompagnera la lutte libératrice tout au long des décennies 1960 et 1970, en

laissant une trace indélébile dans l'histoire culturelle québécoise, au prix, toutefois, d'une instrumentalisation idéologique qui laisse très peu de place aux contenus originaires du manifeste. Quant au troisième mécanisme de récupération, le recyclage, il consiste dans la rematérialisation de l'"esprit" du manifeste, base d'un "acte manifestaire" (p. 90) toujours nouveau, toujours actuel, car toujours ancré dans le quotidien. Cette rematérialisation n'est possible, souligne DUBOIS, que grâce aux commémorations qui, tous les dix ans, rappellent et pérennisent la parution de *Refus global*, à travers la création de ce qu'elle nomme des néomanifestes (p. 91). Toutefois, le recyclage n'est pas non plus une opération neutre et sans conséquences: en favorisant l'institutionnalisation d'un objet revendiquant sa marginalité par rapport à la production artistique courante, le recyclage aplanit le manifeste en lui octroyant le statut de 'classique'. Ainsi, conclut DUBOIS, en élargissant son discours au genre manifestaire, "non seulement le manifeste ne survit qu'au prix d'une perte de son pragmatisme originel, mais une part de la production actuelle, celle des néomanifestes, contribue à neutraliser la charge des manifestes antérieurs qu'elle prend pour hypotexte" (p. 92).

Andrea SCHINCARIOL

Lori SAINT-MARTIN (dir.), "Voix des femmes des années 1930", *Voix et Images*, n. 116, vol. 39/2, 2014.

Le dossier spécial de *Voix et Images*, "Voix des femmes des années 1930", sous la direction de Lori SAINT-MARTIN, fait le point sur une idée reçue tenace: que la première moitié du XX^e siècle littéraire québécois témoignerait d'une absence presque complète d'auteures. "Pourtant – annonce-t-elle dans son introduction (pp. 9-15), "les années 1920 [et] 1930 ont vu émerger de nombreuses nouvelles voix de femmes" (p. 9). Les essais s'articulent en deux sous-ensembles, le premier portant sur les genres non canoniques investis par les femmes, le second consacré aux stratégies textuelles qu'elles emploient dans les genres consacrés: roman et poésie. Après les "Sept *incipit* des années 1930" (pp. 17-23) proposés par Lori SAINT-MARTIN, Manon AUGER ("Une pratique féminine? Sur la trace de quelques journaux de femmes de l'entre-deux-guerres", pp. 25-42) examine les journaux de Marie-Claire TREMBLAY, Léonise VALOIS et Simone ROUTIER, parmi les rares œuvres diaristiques féminines publiées ("le genre [...] est avant tout masculin", nous dit AUGER, p. 25). Elle étudie les motifs qui ont servi à justifier la prise de parole féminine: le désir de servir Dieu ou quelque bonne cause, par exemple. Patricia SMART ("Être écrivaine et 'reine du foyer' dans les années 1920 et 1930: les journaux intimes de Michelle Le Normand", pp. 43-56) étudie le bouleversant journal intime inédit de la romancière Michelle LE NORMAND, rédigé à partir des années 1920, qui révèle une tension permanente entre ambition propre, obligations conjugales et nécessité de se consacrer aux autres, en l'occurrence une famille et un mari lui-même romancier, Léo-Paul DESROSIERS. Chantal SAVOIE, dans

“Femmes, chroniques et billets dans les années 1930” (pp. 56-67) dresse un bilan de la question. Elle s’attarde sur deux cas emblématiques, celui de *Derrière la scène* (1931) de Françoise GAUDET-SMET, et celui de *On vend le bonheur* (1932) de Jovette-Alice BERNIER. Ces deux recueils de billets semblent marquer à la fois la culmination et l’extension maximale du genre et de sa poétique. SAVOIE retient deux types de pratiques, l’une plus traditionnelle, axée sur la vie rurale et le passé, l’autre plus moderne et urbaine. Le deuxième sous-ensemble de contributions s’ouvre sur l’article de Daniel CHARTIER, “Désirer un ‘Sauvage’: la figure de l’Amérindien dans le roman *Mon Sauvage* (1938) de Laure Berthiaume-Denault” (pp. 69-84). CHARTIER analyse l’érotisation de l’Amérindien et les renversements que le texte opère en mettant en scène un regard féminin désirant posé sur un corps masculin doublement *autre*. Véronique LORD (“Rompre avec la norme en 1931: *Dans les ombres* d’Éva Senécal, lieu d’agentivité, d’écriture et de désir féminin”, pp. 85-99) se penche sur une héroïne non conforme, celle de *Dans les ombres* (1931) d’Éva SENÉCAL, femme mariée qui vit une idylle amoureuse et sensuelle avec un autre homme. Les théories féministes de l’agentivité permettent de suivre pas à pas le parcours d’une protagoniste qui, si elle finit par rentrer dans le rang, n’en est pas moins libre et transgressive. Adrienne RANNAUD (“Dire la ferveur de la sensation: le discours de la sensualité dans *La chair décevante* et *Les masques déchirés* de Jovette-Alice Bernier”, pp. 101-113) s’intéresse à l’expression de la sensualité. Si la critique a signalé maintes fois cette présence, Adrien RANNAUD montre en détail comment elle se manifeste, entre autres dans la réitération de mots comme ‘chair’ ou ‘volupté’, et dans l’accent mis sur les impressions fugaces, les plaisirs et les corps. Hors dossier, l’article de Vincent LAMBERT, “Le consentement à l’image: Saint-Denys Garneau, octobre 1935” (pp. 117-127), se focalise sur les cahiers intimes et la correspondance d’Hector DE SAINT-DENYS GARNEAU, en mesurant la distance entre le programme poétique qui semble se développer dans ces derniers et son œuvre.

Andrea SCHINCARIOL

Émilie BRIÈRE, Pierre POPOVIC (dir.), “Montréal, Paris, Marseille: la ville dans la littérature et le cinéma contemporain. Plus vite que le cœur des mortels”, *Études littéraires*, vol. 45, n. 2, été 2014

Ce collectif d’études porte sur trois villes francophones: Montréal, Paris et Marseille. À chaque ville sont consacrées quatre analyses d’œuvres littéraires ou cinématographiques. Nous nous bornerons à considérer les articles qui prennent en considération Montréal ou ses quartiers périphériques (Émilie BRIÈRE, Pierre POPOVIC, “Présentation”, pp. 7-12).

Gilles DUPUIS analyse les romans de Nelly ARCAN. Dans *Putain* (2001), l’écrivaine s’arrête moins sur la représentation de la ville que sur sa signification et décrit la prostitution, la psychanalyse, l’université et la littérature comme des chaînons du réseau payant. Le Montréal de *Folle* (2004) suit

deux axes parallèles: la fiction scientifique et le récit fantastique. DUPUIS base son analyse sur la métaphore astronomique et sur le chronotope de BAKHTINE. Montréal s'ouvre dans *À ciel ouvert* (2007) sans pourtant s'alléger: son air est brûlant et infernal. L'enfer montréalais devient presque sur-réaliste et proche d'un 'réalisme magique' dans le dernier roman arcanien qui traite d'une agence pour les suicides assistés *Paradis, clef en main* (2009) (Gilles DUPUIS, "Arcanes de Montréal: la métropole dans les romans de Nelly ARCAN", pp. 27-40).

Michel BIRON s'intéresse à la banlieue de Longueuil représentée par Michael DELISLE dans le recueil de poèmes *Fontainebleau* (1987) et dans le roman *Dée* (2002). Les deux ouvrages explorent les dynamiques des ville-frontières, les *shacktowns*, pour afficher et surexposer le vide, le néant, le désarroi qui entourent et habitent les personnages. La protagoniste Dée n'a aucune identité, aucune mémoire et elle ne connaît non plus les règles sociales les plus élémentaires: elle est simplement là (Michel BIRON, "L'intérêt romanesque de la banlieue chez Michael Delisle", pp. 41-50).

Micheline CAMBRON s'occupe du roman *20b17 rue Darling* (2002) de Bernard ÉMOND et du recueil de poèmes *L'Œil au calendrier* (2007) de Gabriel LANDRY qui mettent en scène le quartier de Hochelaga en tant qu'incarnation de Montréal. *20b17 rue Darling* est le point d'intersection entre le social et l'intime; le reste de la ville n'est qu'un non-lieu. Les cent quatre-vingt-seize poèmes de LANDRY théâtralissent certains coins de rue et instaurent une harmonie entre le temps monumental (Paul RICŒUR) et le temps intime (Micheline CAMBRON, "Vivre et écrire Hochelaga", pp. 51-62).

Enfin, Simon HAREL réfléchit sur le film *Cosmos* (1996), une "forme de cosmogonie de la vie de Montréal". Dans la mosaïque d'histoires, HAREL observe une "esthétique du délabrement" qui tente toutefois de former une harmonie ou une "unité anecdotique". La fièvre citadine prend la relève sur tout type de discours identitaire, familial ou patrimonial (Simon HAREL, "Sur la banquette arrière d'un taxi montréalais: à propos de *Cosmos* (1996)", pp. 63-72).

Au volume s'ajoute la contribution de Régine ROBIN sur le Grand Paris et l'étude sur Louis-Joseph PAPINEAU (1786-1871) de Jonathan LIVERNOIS (Régine ROBIN, "Pour un imaginaire grand parisien", pp. 13-24; Jonathan LIVERNOIS, "Le Papineau de Louis Fréchette: l'exproprié de l'histoire", pp. 179-208).

Maura FELICE